



Vincent Ravalec
Bonbon désespéré

ÉDITIONS DU ROCHER ROMAN

Bonbon désespéré

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, Groupe Artège
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 – 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-08404-6
ISBN pdf : 978-2-268-00015-2

Vincent RAVALEC

Bonbon désespéré

éditions du
ROCHER

Mathilde
Cela commençait par des stries dans la nuit, un orage, les éclairs, quelqu'un qui courait, des cris, un sentiment de peur, ce n'était pas certain qu'il y ait un coup de feu, ou alors il était recouvert par le fracas du tonnerre, des rigoles de boue dévalaient la colline et un corps tombait lourdement, accompagné d'une chute de pierres. Se découpant sur le fond du ciel les tours du château – à travers le nuage, la lune presque pleine éclaire la nuit – écrivent une phrase déconcertante de méchanceté. Mathilde se réfugie dans les couloirs du souterrain, tellement terrorisée que la peur a déserté son esprit, seul perdure un vague système réflexe traversé de pensées confuses « Vais-je mourir ? » « Pourquoi ? » et d'autres fragments plus fugaces, images éparses de sa vie parisienne, sa vie normale qu'elle a quittée il y a quelques jours, des rewinds de scènes sans intérêt mais sur lesquels son esprit s'arrête un instant, soit par nécessité d'une pierre d'achoppement sur laquelle s'appuyer, ou plus simplement parce qu'il est en train de bugger. Elle essaye de crier, d'appeler, mais des hurlements

la devançant – elle croit reconnaître son père – et elle reste muette, glacée et trempée, cachée dans l'entrée du tunnel, au bord de la tempête et au début du seuil de la noirceur du boyau qui lui paraît à tout prendre encore pire que le cauchemar dans lequel elle est plongée. Origène qui est sur la muraille au-dessus ne peut la voir, mais devine qu'elle est là, cela correspond à ce qu'il a imaginé, écrit, dans le manuscrit dont l'éditeur narquois s'est gaussé.

*O*rigène
 Quinze jours plus tôt. Origène et Mathilde sont dans le métro, entre les stations Saint-Placide et Saint-Michel. Origène vient d'aller récupérer le manuscrit refusé par l'éditeur. Mathilde discute avec une amie et parle d'une escapade à venir. Origène est bibliothécaire, se pique d'écrire, sans succès. Mathilde finit un doctorat en droit. Origène et Mathilde ne se connaissent pas. Origène écoute Mathilde décrire son projet de week-end. Un type en rollers slalome sur le quai d'Odéon, où la rame vient de s'arrêter, et bouscule quelqu'un qui l'insulte. Les gens se retournent et suivent l'algarrade, sans plus d'intérêt. Le panneau publicitaire est maculé de graffitis idiots. De la scène suinte une bouffée de saleté contre laquelle les Parisiens sont vaccinés, que leurs yeux reflètent d'un éclat de lassitude usée, d'indifférence fatiguée. Un agent de la sécurité s'en mêle. Les vociférations se font plus violentes. Le métro repart. Un SDF bègue monté dans la rame demande de l'argent. Mathilde dit : « Tu n'imagines pas à quel

point c'est calme là-bas. Quand on y est, on a l'impression de mourir d'ennui, mais vu d'ici cela semble presque un paradis. » Sa copine s'appelle Samantha Lemington. Elle est franco-australienne. Son père est richissime. Elle a une *love affaire* avec Mathilde depuis deux mois. Un truc assez fort. Elle dit : « Ça pourrait être génial, mais... Hermione va venir aussi ? » Le ton de sa voix indique de la jalousie, que le sujet est tendu, ce que Mathilde désamorce d'un : « Qu'est-ce que t'es bête, oui, elle viendra aussi, sinon ce ne serait pas un anniversaire surprise, mais si tu veux, on peut dîner avec elle avant, comme ça tu verras qu'il n'y a vraiment plus rien. » Samantha hoche la tête, sourit, dit : « C'est parce que je tiens à toi », et Mathilde sourit aussi. Quand elle ajoute « Tu vas adorer Coumeyrac, la lumière qu'il y a sur les collines c'est exactement ta sensibilité », cela provoque une déchirure minuscule dans l'esprit d'Origène, une connexion, le raccord synaptique manquant, tout s'éclaire soudain, l'espace d'une seconde : le monde est un livre en fait, que l'on rédige au fur et à mesure. Car il est sûr de lui, même si c'est extravagant. Ce qu'il a écrit se matérialise sous ses yeux.

L'éditeur narquois en aurait pouffé, hochement de tête las, regard de commisération. L'avait-il convoqué dans le seul but de l'humilier ? « Origène Pildefer ? C'est un pseudo ? Votre vrai nom ? Alors vous devriez prendre un alias, parce que franchement... » Pour lui faire sentir à quel point lui, l'éditeur, avait pouvoir de discerner si cet assemblage de feuillets méritait d'être officialisé par la naissance d'un livre, d'un vrai.